

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits.

Cela peut être la [SACD](#) pour la France, la [SABAM](#) pour la Belgique, la [SSA](#) pour la Suisse, la [SACD Canada](#) pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Alexandre PAPIAS

E I N S T E I N !

Comédie

Dépôt SACD n°216497

PERSONNAGES :

ISABELLE

EDDIE

YANNICK

CATHY

Alexandre Papias
Le Vauban Bâtiment Iris
235, Avenue Jules Grec
06600 ANTIBES
Tél : 06.60.37.70.57 email alexpapias@gmail.com

Version 14/09/2023

ACTE I

Chez Eddy, on sonne.

SCENE UNIQUE - Isabelle, Eddie

Isabelle - Bonsoir, je suis Isabelle.

Eddie – Enchanté! Eddie, je vous attendais.

Isabelle – Je suis un peu en retard, excusez-moi, j’ai eu un petit contretemps.

Eddie – Ce n’est pas grave!

Isabelle – Si, si, c’est important d’être ponctuelle mais...Vous deviez aller au cinéma? Au Théâtre?

Eddie – Non pas du tout. Je... Je ne suis pas pressé.

Isabelle – Ça va alors. D’habitude je suis à l’heure mais là...

Eddie – Ne vous faites pas de soucis.

Isabelle – Bon, alors...

Un temps, un peu de gêne des deux côtés

Eddie – Euh, je vais vous faire un peu visiter. Par là c’est la cuisine, les toilettes sont tout au fond avec la salle de bain. Si vous voulez regarder la télé, la télécommande est là. Et j’ai quelques DVD...

Isabelle – Ah oui. Ça peut être sympa. *(Elle regarde)* Vous aimez les Westerns, on dirait...

Eddie – Oui, ça se voit n’est-ce pas ? Mais il n’y a pas que ça, j’ai aussi des films sur l’Ouest Américain...Non, je plaisante. Il y a

également pas mal de films policiers. Bon qu'est-ce que j'oublie. Le réfrigérateur est dans la cuisine. Si vous avez une petite faim ne vous gênez pas.

Isabelle – Ah, il ne faut pas me dire ça.

Eddie – Pourquoi ?

Isabelle – Parce que j'ai toujours faim et que je vais vider votre frigo.

Eddie – C'est vrai? On ne dirait pas, en vous voyant.

Isabelle – C'est gentil mais ne vous y fiez pas.

Eddie – Eh bien écoutez, tant pis! Videz-le si vous voulez, je ne voudrais pas vous voir mourir de faim chez moi.

Isabelle – A vos risques et périls!

Eddie (*joyeux*) – J'assume! Ah, j'ai posé votre rémunération sur la table... Vous pouvez la prendre, comme ça on n'y pense plus.

Isabelle (*prenant l'enveloppe*) – Ah vous payez d'avance, vous? Sympa.

Eddie – C'est juste parce que j'ai toujours peur d'oublier...

Isabelle – Vous avez bien raison. Il n'y a rien de plus gênant que d'être obligé de rappeler aux parents sur le pas de la porte qu'il faudrait quand même penser à payer la baby-sitter.

Eddie – Oui, j'imagine bien que ça doit être embarrassant. C'est pour ça que...

Isabelle (*qui regarde dans l'enveloppe*) – Mais, c'est beaucoup trop!

Eddie – Oh non, à peine un peu plus que ce qu'on avait dit au téléphone. C'est rien, vous... Vous savez, vous... Vous me dépannez tellement... Et puis ça me fait plaisir, alors...

Isabelle – Bon... *(Elle met l'enveloppe dans son sac)*

Eddie – Voilà, je crois qu'on a tout dit... Vous pouvez enlever votre veste, vous installer...

Isabelle – Et...

Eddie – Oui?

Isabelle – Où est le petit bout de chou que je dois garder ?

Eddie *(Gêné)* – Le petit bout de chou?

Isabelle – Ben oui, le petit bout de chou...

Eddie – Ne bougez pas. *(Il sort un instant et revient en tenant quelque chose à la main qu'on ne distingue pas bien et qu'il tend à Isabelle)* Et voilà!

Isabelle – Mais c'est...

Eddie – Un petit bout de chou! *(Il éclate d'un rire forcé, Isabelle, surprise, esquisse un petit rire elle aussi)*. Excellente, non?

Isabelle *(Consternée)* – Excellente...

Eddie – Et heureusement que j'avais du chou au frigo sinon c'était raté. Ca n'aurait pas eu la même saveur avec de la laitue.

Isabelle – C'est sûr... C'est la première fois qu'on me...

Eddie – Moi aussi! Ca a été l'inspiration du moment. Je suis très timide et j'ai tendance à cacher ma timidité derrière des petites blagues... Vous comprenez ?

Isabelle – Très bien. (*Un temps*) Bon, alors j'ai bien trouvé le petit bout de chou mais vous ne m'avez pas dit où est l'enfant.

Eddie – L'enfant...

Isabelle – Oui, je préfère dire l'enfant maintenant parce que si je dis le petit poussin j'aurais peur de...

Eddie – Je comprends. Ceci dit, je n'ai pas de poulailler chez moi, rassurez-vous.

Isabelle – Alors?

Eddie – Alors?

Isabelle – Cet enfant, il est où? Je suis une baby-sitter alors forcément, il me faut un enfant.

Eddie – Forcément... (*Petit rire gêné des deux côtés puis Eddie avec effort*) Eh bien l'enfant... Il est caché.

Isabelle – Je m'en doutais. J'ai l'habitude, ils adorent se cacher les petits. Bon, il faut que je le cherche. (*Eddie lui fait signe que oui, Isabelle change de voix*) Alors? Où il est ce petit coquin? Où se cache-t-il? Il ne veut pas rencontrer Isabelle? Pourtant elle est très gentille Isabelle. Elle ne veut pas le manger. Il est caché sous le canapé peut-être? (*Elle regarde*) Non, alors derrière le fauteuil? Non plus... Oh mais c'est qu'il s'est bien caché le petit coquin. Où peut-il bien être?

Eddie – Ah... C'est un enfant qui se mérite...

Isabelle (*à la cantonade pour que l'enfant l'entende*) – Oui, mais je ne le trouve pas, il est vraiment trop bien caché. Vous pourriez quand même m'aider un peu.

Eddie – Je...Oui... Mais vous connaissez les enfants. Si je vous donne sa cachette, il ne va plus me parler pendant une semaine.

Isabelle – C’est vrai, ils sont comme ça...Mais moi j’ai fait un peu le tour, non?

Réfléchissons... Si vous n’osez pas me dire sa cachette c’est qu’il nous entend. Donc, il est forcément dans cette pièce...

Eddie – Oui... (*Sourire satisfait d’Isabelle, sourire d’Eddie*)

Isabelle – Bon... C’est pas tout ça, moi je peux chercher encore longtemps mais vous, si vous devez partir, déjà que je suis arrivée en retard... Allez, je donne ma langue au chat! (*fort pour que le petit l’entende*) « Langue au chat! Langue au chat! » (*A Eddie*) Faut qu’il sorte là, non?

Eddie – Oui...Faut qu’il sorte...

Isabelle (*Elle continue à regarder comme ça à droite à gauche*) – Mais il est où?

Eddie – Arrêtez de chercher...Euh... L’enfant c’est... Moi.

Isabelle (*stupéfaite*) – Comment, c’est vous?

Eddie – Ben oui... Je...

Isabelle – Il n’y a pas d’enfant?

Eddie – Ben non, enfin si... Je suis là...

Isabelle (*qui commence à s’énerver*) – C’est quoi, ça? C’est encore une blague à deux balles?

Eddie – Ben non.

Isabelle – Mais c’est quoi cette histoire!! Je garde les enfants moi, pas les grands! Et puis vous n’auriez pu me le dire de suite, non? Au lieu de me laisser jouer à cache-cache comme une conne!

Eddie – Excusez-moi c’est parce que je n’osais pas...

Isabelle – De toute façon, moi je ne garde que les enfants, pas les adultes! Même s'ils se conduisent comme des enfants!

Eddie – Mais pour un soir vous pourriez garder un adulte. Un adulte qui se sent comme un enfant.

Isabelle – Ca ne va pas, non? Puis, vous cherchez quoi, là? Je vous préviens, si c'est pour un plan pas net, vous oubliez tout de suite et j'appelle mon copain.

Eddie – Ca n'a rien de « pas net ». Je... J'ai juste besoin d'une présence féminine dans la maison. Ni plus, ni moins.

Isabelle – Mais je suis une baby-sitter, moi ! Pas une Escort-girl!

Eddie – Ah mais, c'est pas du tout ça!

Isabelle – Comment, c'est pas ça? Un mec seul qui paye une fille pour rester chez lui, c'est quoi pour vous ?

Eddie – Une...une adult-sitter?

Isabelle – Une adult-sitter ? mais ça n'existe pas!

Eddie – Bon, est-ce que vous pouvez me laisser m'expliquer? (*Isabelle ne répond pas*) Je me suis séparé il y a trois mois. Au début, j'ai bien tenu le coup mais là, ce soir, j'ai craqué. Et comme je vous ai vu garder les enfants du quatrième, j'ai pensé que pour vous ce serait la même chose de... Vous avez l'air si douce et... Je ne voulais pas être seul, c'est tout! Il n'y a rien de pervers là-dedans.

Isabelle – Mais c'est n'importe quoi! C'est d'un psy dont vous avez besoin, pas d'une Adult-sitter!

Eddie – C'est possible mais les psys ne se déplacent pas à domicile. Et moi, ce soir, je voulais sentir une présence dans cette maison. Si

c'est une présence féminine, c'est mieux... Et si cette présence féminine est douce et amicale, c'est encore mieux.

Isabelle (*légèrement calmée*) – Oui, ben c'est non. Je comprends que vous viviez une période difficile mais je ne peux rien faire pour vous. Et puis, si vous prenez l'habitude de...

Eddie (*las*) – Je ne prends pas l'habitude. Demain j'aurais dormi, je serais plus fort, je pourrais repartir pour deux mois. Peut-être plus.

Isabelle – Non. Désolée, je ne trouve pas ça normal. Je rentre.

Eddie – Laissez-moi au moins vous offrir un verre. (*Il prend une bouteille qui est posé à côté de lui*)

Isabelle – Un verre? Avec la drogue du violeur dedans? Non merci, je n'ai pas soif.

Eddie (*tête fatiguée d'Eddie*) – C'est du jus d'orange...

Isabelle (*Elle téléphone*) Allô Yannick ? Tu peux venir me chercher, s'il te plaît? Non, c'était un plan foireux... Je t'expliquerai après! T'es où? (*En colère*) Tu ne m'avais pas dit que tu rentrais à la maison? C'est ça, oui. Je vais rentrer à pied et en plus je vais attendre que tu reviennes à je ne sais pas quelle heure! (*Elle raccroche, très énervée*) Bon ben finalement je crois que je vais rester.

Eddie – C'est vrai ?

Isabelle – Ouaih mais vous me foutez la paix hein ! Parce que je ne suis pas d'humeur.

Eddie – Evidemment, vous me prenez pour qui ?

ACTE II

Isabelle regarde la télé.

SCENE 1 Isabelle, Eddie

Eddie (*off*) – Isabelle? Isabelle?

Isabelle – Oui? Que se passe-t-il?

Eddie (*passant la tête par la porte de la chambre*) – J’ai peur dans le noir.

Isabelle (*Elle souffle*) – C’est pas vrai!

Eddie (*Il entre en pyjama et lui tend les bras comme un enfant*) – Câlin?

Isabelle – A votre âge?

Eddie – Je plaisante. Vous n’avez pas d’humour.

Isabelle – Je croyais que j’étais là pour que vous puissiez dormir.

Eddie – Mais j’ai dormi. Ca fait trois mois que je ne me suis pas endormi comme ça. J’ai dormi de neuf heures à minuit et je me sens en pleine forme.

Isabelle – Vous avez de la chance.

Eddie - Vous travaillez demain?

Isabelle – A votre avis?

Eddie – Ben oui, moi aussi. Et vous faites quoi?

Isabelle – Graphiste.

Eddie – C’est sympa. Vous dessinez toute la journée?

Isabelle – Plus ou moins. C’est sympa mais c’est mal payé. Je suis au SMIC et ça me gonfle. Et vous?

Eddie – Moi? Maître de conférences en Physique à la fac de Sciences.

Isabelle (*admirative*) – C’est vrai? Pas mal!

Eddie – Beaucoup moins intéressant.

Isabelle – Mais beaucoup mieux payé.

Eddie – Peut-être... Mais pour de la recherche ce n’est pas grand chose.

Isabelle (*charmée*) – Vous faites de la recherche?

Eddie – Oui.

Isabelle – Et vous cherchez quoi?

Eddie – A retrouver ma femme.

Isabelle – Je parlais de votre travail.

Eddie – De la thermodynamique.

Isabelle – Ca a un rapport avec la chaleur? L’énergie?

Eddie – Oui, en quelque sorte.

Isabelle – Ca doit être super intéressant.

Eddie (*Avec un soupir*) – Arrêtez, vous allez m’énervier!

Isabelle – Pourquoi? J’ai toujours beaucoup admiré les gens qui font avancer la science, le progrès médical, tout ça. Vous devez être passionné...

Eddie – Passionné et frustré! Comme tous les chercheurs universitaires en France...

Isabelle – Frustrés ?

Eddie – Oui frustrés. (*S’énervant au fur et à mesure*) Frustrés parce qu’ils n’ont pas le temps de chercher, parce qu’il faut donner des tonnes d’heure de cours, s’occuper de la gestion du labo, du placement des stagiaires, de l’achat des stylos, etcetera . Vous savez que je dois présenter cinq devis pour un achat de petit matériel ? Cinq ! Evidemment vous vous en foutez ?

Isabelle – Ben non mais je trouve que vous vous plaignez beaucoup pour quelqu’un qui a un boulot génial.

Eddie – Au contraire, je ne me plains pas assez puisqu’il n’y rien qui bouge ! Il y a une seule secrétaire dans toute la fac de sciences et elle est toujours malade !

Isabelle (*souriante*) – Elle, au moins ,elle a compris.

Eddie – C’est que disait ma femme aussi.

Isabelle – Vous êtes fonctionnaire, profitez-en et tant pis pour eux.

Eddie – Je n’ai pas ce genre d’esprit figurez-vous. J’ai du mal à comprendre que l’on forme des gens à bac plus neuf pour qu’ils passent leurs journées à remplir des bordereaux. Et ce n’est pas tout, on doit aussi...

Isabelle (*véhémente*) – Stop ! Vous êtes fonctionnaire ! Vous avez la sécurité de l’emploi alors que j’enchaîne les intérim et les CDD, en plus vous faites un boulot intéressant alors plaignez vous au ministre si vous voulez mais pas à moi !

(Un temps, Eddie reste surpris)

Eddie – Mais...C'est marrant, vous réagissez exactement comme ma femme.

Isabelle – Oh la j'imagine comme vous deviez lui prendre la tête !

Eddie – Ouais, il paraît...Dites-moi à votre travail de graphiste, il ne vous arrive pas de voir votre direction faire des choses absurdes, inutiles, contre-productives.

Isabelle – Tout le temps.

Eddie – Et vous pensez sans doute qu'un jour vous allez finir par vous habituer à cette absurdité.

Isabelle – Ou que je vais m'habituer ou que je vais changer de boulot.

Eddie – Eh bien sachez qu'on ne s'habitue jamais à l'absurdité et que plus le temps passe moins on la supporte. Mais *(souriant)* comme vous n'êtes pas le ministre de la Recherche...

Isabelle – Désolée...

Eddie – Et que vous êtes juste la plus douce des baby-sitters.

Isabelle – Ca je ne sais pas.

Eddie – Mais si. En vous regardant d'un point de vue scientifique et plus précisément d'un point de vue de thermodynamicien eh bien je dirais que....

Isabelle *(Intéressée)* – Oui ?

Eddie – Vous êtes très mignonne.

Isabelle – Arrêtez, vous me gênez. *(Un temps)* Excusez-moi si je suis indiscreète mais pourquoi vous vous êtes séparés ?

Eddie – Ça, faudra lui demander! Peut-être parce que je lui « prenais trop la tête » comme vous dites, avec mes problèmes de chercheurs ...
(Un temps, un long silence)

Isabelle – Vous avez des enfants?

Eddie – Un petit Jules. Un amour d'enfant. Il avait l'habitude de jouer là... *(Il montre un endroit sur le sol et on sent qu'il a des larmes en train de monter).*

Isabelle – Il lui est arrivé quelque chose?

Eddie – Non, il va bien mais il est loin de son papa.

Isabelle – Mais vous le voyez quand même de temps en temps?

Eddie – Les week-ends et encore pas tous. Quand vous aurez un enfant vous comprendrez. *(On sent qu'il a les larmes aux yeux)*

Isabelle – Oh la la... Ce que vous êtes sensible.

Eddie – Excusez-moi, je n'ai pas l'insensibilité féminine.

Isabelle – La sensibilité féminine.

Eddie – Non, l'insensibilité féminine. Vous avez bien entendu. La sensibilité féminine c'est un mythe. L'insensibilité, une réalité.

Isabelle – Ah bon ? *(Son portable sonne, on comprend que c'est son fiancé, elle est tout de suite agressive, pendant sa réplique elle va se rapprocher petit à petit d'Eddie)* Allô ? Je bosse, je n'allais pas rentrer et passer la nuit à t'attendre. Au moins là, je gagne un peu d'argent. Tu comprends ?

Eddie – La sensibilité même...

Isabelle (*toujours au téléphone*) Non, ce n'était pas foireux, finalement. Juste un peu spécial. Un peu spécial, je t'expliquerai. Non, tu ne viens pas. Non, je rentre tout de suite. Je t'ai dit que ce n'était pas foireux...Allô? Allô?

Eddie – Il est fâché?

Isabelle – Il est surtout bourré. Ça m'énerve quand il fait ça, ça m'énerve. Je le savais en plus, je le savais. Quand j'ai vu qu'il n'était pas resté à la maison je me suis dit, ça y est, il va encore aller se bourrer la gueule! (*Soupir*) Bon, je vais y aller.

Eddie – Vous partez déjà?

Isabelle – Oui.

Eddie – Vous ne voulez pas rester un petit peu?

Isabelle – Non! Si je traîne, il risque de rappliquer ici avec le scooter. Et s'il rapplique dans l'état où il est, ça va être compliqué.

Eddie – Il conduit un scooter en étant bourré ? (*Elle ne répond pas*)
Bon, je vais vous payer.

Isabelle (*elle prend l'enveloppe dans son sac*) – Mais vous m'avez déjà payé....et on avait dit au prorata...(elle lui tend des billets)

Eddie – Gardez... ça me fait plaisir. Au point où j'en suis de toutes façons avec la séparation et le reste, ce n'est pas ça qui va faire la différence.

Isabelle – Ah oui ? Vous avez de la chance, pour moi un ou deux billets c'est justement ce qui fait la différence.

Eddie – C'est bien pour ça que je vous les donne.

Isabelle – Je n'ai pas besoin qu'on me fasse la charité!

Eddie – Mais qui vous parle de charité? Si vous n'en avez pas besoin, ne les prenez pas et l'affaire est réglée. C'était de bon cœur, c'est tout!

Isabelle (*après un temps*) – Bon, ben je les prends.

Eddie (*satisfait*) – Merci.

Isabelle – Vous vous foutez de moi?

Eddie – Pas du tout!

Isabelle – Pourquoi vous me regardez comme ça?

Eddie – Je pensais à ce que pourrait être ma vie avec une fille comme vous.

Isabelle – Oubliez, je suis déjà prise.

Eddie – Je n'ai pas dit avec vous. J'ai dit une fille comme vous. J'essaye d'imaginer.

Isabelle – Et alors? Ça donne quoi?

Eddie – Ca doit être possible.

Isabelle – Merci! C'est trop sympa.

Eddie – Ça doit même être agréable... Vous ne pouvez sans doute pas comprendre mais vous n'êtes pas venue pour rien. Grâce à vous, je recommence à envisager un futur. C'est la première fois depuis trois mois.

Isabelle – Eh bien tant mieux.

Eddie – Et... Et vous, par exemple... Ça vous aurait dit un vieux schnock comme moi ?

Isabelle – Vous n’êtes pas si vieux.

Eddie – Donc vous auriez pu...

Isabelle (*Agacée*) – Donc je ne sais pas. Je n’ai pas réfléchi à la question.

Eddie – Très bien. En tout cas, vous remercieriez votre ami d’être allé se bourrer la gueule sinon je n’aurais pas eu le plaisir de votre compagnie. Il se bourre la gueule souvent?

(Elle ne répond pas) Ce n’est pas facile, hein, les alcooliques...

Isabelle (*Elle est en train de se recoiffer*) – Il n’est pas alcoolique!

Eddie – Non, il boit juste un peu souvent...

Isabelle – C’est pas parce qu’on boit un peu souvent qu’on est alcoolique !

Eddie (*il n’en croit pas un mot*) – Certainement pas. (*Un temps*) Non, je dis ça parce qu’au début, j’ai essayé de me bourrer la gueule tous les soirs pour oublier mais ça ne marche pas sur moi. Trop mal à la tête, trop la bouche pâteuse, trop je me dégoutte. Mais je regrette.

Isabelle – Vous regrettez quoi?

Eddie – Je regrette! Peut-être que si j’avais été alcoolique, j’aurais gardé ma femme. Je l’ai compris trop tard.

Isabelle – N’importe quoi! (*Elle va sortir*)

Eddie – On se fait la bise?

Ils vont pour se faire la bise et Eddie embrasse Isabelle sur la bouche, elle se laisse faire un peu surprise puis le repousse brutalement

Isabelle – Ça va pas, non?

Eddie – C’était juste pour voir si j’allais oser.

Isabelle – C’est bon? Vous avez vu?

Eddie – Vous vous êtes laissé faire...

Isabelle (*Elle lui colle une gifle*) – Vous aussi...

Eddie (*En se frottant la joue*) – Je m’en fous! J’ai osé. Je pensais que je n’oserais jamais. (*S’éloignant prudemment*) Et vous vous êtes quand même un peu laissée embrasser. Même si vous me giflez après, pour me persuader du contraire. Je suis un scientifique, Isabelle. Je sais distinguer un demi-consentement d’un refus dégoûté.

Isabelle – Et une deuxième baffe, vous savez la distinguer aussi ?

On frappe.

SCENE 2 Les mêmes, Yannick

Yannick (*à travers la porte*) Isa? Isa? Ouvre!

Isabelle – C’est lui!

Eddie (*incrédule*) – Qui lui?

Isabelle – Yannick, mon copain.

Eddie – Qu’est-ce qu’il fout là?

Isabelle – Il est venu me chercher au cas où il y aurait un problème.

Eddie – Mais il n’y a pas de problème.

Isabelle – Quand il est dans cet état, il fait ce qu’il veut.

Yannick – Isa, ouvre, je veux savoir ce qui c’est passé !

Isabelle – On va lui ouvrir sinon il va réveiller tout le quartier. Et on va lui dire que je vous ai gardé parce que vous êtes euh... Un peu handicapé, vous voyez?

Eddie – Handicapé?

Isabelle – S’il découvre qu’il n’y a pas d’enfant, ça va être terrible...Il est très jaloux.

Eddie – Mais on peut lui expliquer...

Isabelle – Non! Il va tout casser, ça va encore faire des histoires avec les voisins, les flics, ça va être galère, vous ne pouvez pas imaginer...

Eddie – Je n’aime pas me moquer des handicapés...

Yannick – Isa! Ouvre!

Isabelle – On dira que vous avez reçu un coup sur la tête, d’accord? S’il vous plaît, faites ça pour moi. *(Elle lui fait la bise, Eddie acquiesce sans conviction, Isabelle ouvre)*

Yannick – Qu’est-ce qui se passe ici? Pourquoi tu n’ouvrais pas?

Isabelle – Calme toi!

Yannick – Pourquoi t’avais dit que c’était foireux?

Isabelle – Parce que! *(Elle désigne Eddie)*

Yannick – Qui c’est, lui?

Isabelle – C’est le monsieur que je dois garder.

Yannick – Mais ce n’est pas un enfant!

Isabelle – Si! Il s’est pris un mauvais coup sur la tête et malheureusement... C’est comme un enfant, tu vois? Alors, au début je ne voulais pas parce que moi, je ne garde pas les adultes, mais après

je me suis dit qu'après tout, le pauvre... Et puis sa mère a le droit de sortir un peu aussi...

Yannick (*Dévisageant Eddie*) – C'est un enfant, ça? (*à Eddie*) T'es un enfant, toi? (*Eddie essaye de prendre un sourire idiot*)

Isabelle – Il est « comme » un enfant.

Yannick – Quel âge il a?

Isabelle – Ben, je ne sais pas moi...

Yannick – Non mais à quel âge il est retombé? Huit ans? Deux ans?

Isabelle – Quatre ans!

Yannick (*tournant autour d'Eddie*) – Quatre ans? Mais dis-moi, t'es un peu grand pour ton âge, toi... (*En lui tripotant le ventre*) Et puis t'es grassouillet aussi! Faudra faire gaffe en grandissant de pas devenir obèse. T'as un doudou?

Isabelle – Yannick, s'il te plaît...

Yannick – Quoi? A quatre ans, on a un doudou. T'as pas un doudou, mon gars?

Eddie (*Mettant la main sur l'épaule d'Isabelle*) – Doudou! Doudou!

Yannick – Regarde-moi ça! Il n'a pas quatre ans partout, le gaillard! Touche pas à ça mon pote. C'est mon doudou à moi, ok? Bon, on boit un coup ?

Isabelle – Non! On va rentrer à la maison, il est une heure du matin.

Yannick – Et le petit?

Isabelle – Quoi, le petit?

Yannick – On ne va pas laisser un enfant de quatre ans tout seul dans une grande maison vide!

Isabelle – Non, non, c'est bon. Sa mère m'a dit de le garder jusqu'à une heure du matin après il s'endort tout seul. *(Elle répète en regardant Eddie avec insistance)* Il s'endort!

Yannick – Mais tu vois bien qu'il n'a pas sommeil.

Isabelle – Si, il a sommeil. *(Eddie essaye de faire semblant de bâiller)*

Yannick – Mais non! Et puis quand les parents ne sont pas là, c'est l'occasion de rigoler un peu, non? Alors? Où c'est qu'elles sont, les bouteilles? Hein? Glou glou, c'est où?

Eddie – Glou glou? Glou glou glou?

Yannick – Je ne sais même pas s'il a vraiment quatre ans, tu vois. Peut-être moins. *(Il commence à fouiller partout)*

Isabelle – Arrête! Ca ne se fait pas de fouiller chez les gens.

Yannick – Je ne fouille pas, je cherche ! C'est pas pareil. *(Il ouvre un buffet)* Oh! Regarde ce qu'il lit, notre petit gars. Le magazine de la photo érotique! Et puis, c'est bien érotique, hein! C'est pas du soft. *(à Eddie très gêné)* Doudous! Hein? Beaucoup Doudous! Jolies Doudous! Les hommes, c'est vicieux à tout âge. C'est pas croyable. *(il continue à fouiller)* Ah! Voilà un Armagnac comme je les aime.

Isabelle – Yannick!

Yannick – Du calme! Elle est déjà ouverte! On boit un verre et...

Isabelle – Je ne bois rien du tout et laisse cette bouteille, tu n'es pas chez toi.

Yannick – Oui, mais je suis invité. Pas vrai petit? Tu m'invites? Allez, tu m'invites? Comment tu t'appelles ?

Eddie – Eddie

Yannick – Eddie? C’est bien mon grand. (*Il prend le magazine érotique*) Tu peux me prêter ça, Eddie?

Isabelle – Arrête!

Yannick – Mais quoi? C’est pas porno, c’est de la photo d’art. C’est magnifique, regarde ça. Si elle n’avait pas les jambes écartées, ce serait beaucoup moins beau.

Allez... (*il se verse à boire*) A la nôtre! Isa?

Isabelle – Je t’ai dit que je ne buvais pas.

Yannick – Eddie?

Isabelle – Tu es fou ! Ne lui donne pas à boire, il est trop jeune!

Yannick – Isa, c’est pas poli. On est chez lui après tout. Tiens, Eddie. (*Il le sert, Eddie boit et fait semblant de tousser*) Alors?

Eddie – Ça pique.

Yannick (*il éclate de rire*) – Ah oui, ça pique. Il est mignon tout plein. Ça pique mais il le boit. Eh là, doucement! T’as vu ça? Il a tout bu! (*Eddie souffle*) Fais pas ça garçon, c’est mal élevé. Isa? Une petite goutte?

Isabelle – Non! Je suis fatiguée, j’aimerais rentrer me coucher. Demain, je bosse.

Yannick – Et alors? Moi aussi. (*Il rigole*) Bon on va y aller... mais ça m’embête de laisser le petit tout seul.

Isabelle – Il n’est pas petit et il va aller se coucher, il a sommeil!

Yannick – T’as sommeil, toi? Tu n’as pas sommeil? Il n’a pas sommeil.

Isabelle – Ben, lui peut-être pas, mais moi, oui!

Yannick – Je sais, chérie. T’as sommeil, mais on ne peut pas le laisser comme ça. Et s’il lui arrivait quelque chose? Que dit le code éthique du baby-sitting?

Isabelle – Qu’on doit rentrer se coucher!

Yannick – Pas du tout! Le code éthique du baby-sitting nous interdit absolument d’abandonner l’enfant avant le retour de sa maman. Tu as dit qu’elle n’allait pas tarder, non?

Isabelle – Elle ne va pas tarder et elle va se demander ce que tu fais là, à ouvrir ses bouteilles et à donner à boire à son fils! Alors, on range tout et on se casse vite fait! Allez!

Elle commence à ranger, Yannick l’aide sans beaucoup de conviction.

Yannick – On va quand même boire un dernier coup pour la route!

Isabelle – Non!

Yannick – Mais si, il en veut. Pas vrai Eddie? *(Eddie lui fait un sourire béat)* Tu vois? *(Il le sert)* A la tienne, garçon! *(Ils trinquent puis Yannick ajoute tout attendri)* C’est bien les enfants, tu ne trouves pas? On devrait peut-être en faire un, un jour, non? *(Isabelle ne répond pas)* Les toilettes, c’est où, Eddie? *(Eddie le regarde bêtement sans répondre)*

Isabelle – C’est là bas.

Yannick – Attends, je vais voir s’il comprend. Pipi? Pipi? *(Eddie lui indique la direction des toilettes)* Et voilà! Si les petits cochons ne le mangent pas on en fera quelque chose de ce petit. *(Il sort)*

SCENE 3 Isabelle, Eddie

Eddie – Il est sympa.

Isabelle – Non mais à quoi vous jouez?

Eddie – Moi? A un enfant de quatre ans, comme me l'a demandé la douce, la ravissante Isabelle. Sans blague, qu'est-ce que vous faites avec ce pochtron?

Isabelle (*Enervée*) – Lui, il n'a pas peur dans le noir.

Eddie – Touché! Vous avez raison. C'est drôle cette vénération pour la force brutale chez les femmes. Ca vient du fond des âges.

Isabelle – J'aimerais bien que vous arrêtiez de boire avec lui pour que je puisse aller me coucher.

Eddie – Si vous voulez... mais ça m'embête. Je trouve la situation amusante et... De toute façon, ça ne servira à rien.

Isabelle – Pourquoi ?

Eddie – Parce que c'est un ivrogne, alors avec ou sans moi, il trouvera toujours un prétexte pour s'envoyer encore un petit verre derrière les oreilles. Isabelle? A un gramme cinq d'alcool dans le sang, je n'ai plus peur du noir et à deux grammes je n'ai plus peur de rien...

SCENE 4 Les mêmes, Yannick

Yannick revient, il tient à la main un poster d'Albert Einstein, avec écrit en dessous la formule $E = MC^2$

Yannick – Eh, Isa! Regarde ce qu'il avait dans les chiottes, le gamin. C'est qui déjà, ça?

Eddie – Einstein... *(Isabelle et Yannick se tournent vers lui étonnés, Eddie conscient d'avoir gaffé se met à répéter bêtement)* Einstein, Einstein, Einstein...

Yannick – Ah ouais, c'est...

Isabelle – Einstein...

Yannick – Qu'est-ce qu'il a inventé lui, déjà?

Isabelle – Je ne sais pas, la bombe atomique, je crois. Tu devrais vite le remettre à sa place.

Yannick – T'as raison! J'ai pas envie qu'elle explose ici, la bombe atomique... *(Il va sortir puis se ravise)* Remarque, je trouve qu'il a une bonne tête, Einstein. C'est dommage de le cacher. Et si on le mettait là? *(Il essaye de le poser quelque part)*

Isabelle – Yannick, tu n'es pas chez toi.

Yannick – Je sais, mais je peux améliorer un peu la déco, non? C'est une suggestion, après ils font ce qu'ils veulent. Non ici, ça ne va pas... Ici plutôt. Comme ça, il nous regarde. Voilà. C'est un peu comme s'il était là avec nous. Demain, on pourra dire qu'on a bu un coup avec Einstein. Et ça, ma puce, ça en jette ! Il a vraiment une gueule, hein? J'aurais bien aimé le connaître en vrai, ce mec. Pas toi? Ouais, toi tu dis rien, tu t'en fous?

Isabelle – C'est pas ça mais...

Yannick – Je sais, c'est pas possible, mais c'est dommage. On en fait plus, des comme ça! Pas vrai, Eddie?

Eddie – Einstein!

Yannick – Il est mignon. Il répète tout... *(Il va pour sortir)*

Isabelle – Où tu vas?

Yannick – Finir de pisser parce qu’avec lui qui me regardait (*il montre le portrait*), c’était gênant... (*Il sort*)

Eddie – Pourquoi Einstein dans les toilettes? C’est une métaphore sur la place de la recherche scientifique dans la France d’aujourd’hui. (*Un temps*) Je suis touché de voir que Yannick éprouve un vrai respect pour les chercheurs. La plupart des gens préfèrent les joueurs de foot.

Isabelle – Eh ben ils ont raisons les gens, aucun footballeur n’a inventé la bombe atomique !

Eddie – Ça c’est sûr! Ni la bombe atomique ni autre chose... Et puis on ne peut pas dire qu’Einstein a « inventé » la bombe atomique. Par contre le GPS, et bien, ça fonctionne grâce aux théories d’Einstein. Vous le saviez?

Isabelle – Non et à l’heure qu’il est là, je m’en fous!

(*Yannick revient*)

Yannick – Il faisait quoi à ton avis avant? Et comment ça lui est arrivé de... (*Il mime la régression d’Eddie*)

Isabelle – Sa mère ne me l’a pas dit et je n’ai pas osé demander.

Yannick – T’es pas curieuse, toi?

Isabelle – Je suis bien élevée, surtout.

Yannick (*vexé, élève la voix, on a l’impression qu’il va la frapper*) – Ca veut dire quoi, ça? Hein? Ça veut dire quoi?

Eddie (*il tend son verre pour essayer de calmer Eddie*) – Einstein, Einstein, Einstein...

Yannick – Regarde-moi ça! Il en redemande. Sacré petit, va! Tu me plais toi! Y a pas du vin quelque part? (*Il va sortir chercher du vin*)

Non parce que, si on ne boit que de l'alcool on, va être bourré! (*Il sort*)

SCENE 5 Les mêmes

Eddie – C'est pour son humour que vous l'aimez? Dites, je vous ai sauvé la vie, là. Il était sur le point de vous en coller une. Il vous a déjà frappé?

Isabelle – Jamais!

Eddie – Tant mieux! Et il fait quoi quand il s'énerve?

Isabelle – Il casse tout et quelquefois, il se bagarre.

Eddie – Ah! (*Un peu inquiet*) Il ne va pas se battre avec un enfant de quatre ans, quand-même?

Isabelle – Je ne sais pas.

Eddie – Et il est souvent dans cet état?

Isabelle – Foutez-moi la paix!

Eddie – C'est pas facile parce que, si vous le plantez là, qu'est-ce qu'il va devenir?

Isabelle – Je l'ai déjà laissé une fois.

Eddie – Et alors?

Isabelle – Il était devant chez moi, tous les soirs, toutes les nuits. J'ai fini par le laisser rentrer.

Eddie – Et il a continué à boire?

Isabelle – Vous croyez qu'on s'arrête de boire comme ça!

Eddie – Non, c’est dur. *(Il finit son verre de cognac)* Surtout quand c’est du bon.

Isabelle – Vous n’êtes pas drôle, vous savez?

Eddie – Je suis un scientifique Isabelle, j’ai un cerveau rationnel et je déduis l’enchaînement des faits. Pas besoin de boules de cristal pour voir l’avenir.

Isabelle – Et vous voyez quoi?

Eddie – Je vois tout plein de trucs cassés dans pas longtemps et un grand pain dans la gueule pour moi.

Isabelle – Pourquoi un pain dans la gueule?

Eddie – Pour ça! *(Il la prend dans ses bras et essaye de l’embrasser, juste à ce moment-là, Yannick revient, il fonce sur eux, il bouscule Isabelle et donne des tapes sur les fesses d’Eddie qui crie)* Einstein! Einstein! Einstein!

Yannick – C’est mon doudou ça, petit! Je te l’ai déjà dit « Mon » Doudou!

Eddie – Einstein...

Isabelle – Tu m’as fait mal!

Yannick – Tu voulais quoi? Que je te félicite? Espèce de pédophile!

Isabelle – Il...Il a demandé un câlin...

Yannick – Et alors? Au premier caprice, tu cèdes? Ah, ils seront beaux nos enfants, tiens! Tu sais ce que c’est l’éducation? C’est la tolérance à la frustration... *(A Eddie)* T’as compris, petit? La tolérance à la frustration. Tu vois la doudou, là, devant toi. Elle est belle mais tu n’y touches pas! Tu vois la bouteille de Saint-Emilion que j’ai trouvée dans la cuisine, tu la regardes...Tu la regardes bien...

Isabelle – Et tu rentres te coucher !

Yannick – Tu l’ouvres et tu la dégustes...Mais comme je suis bien élevé moi, quoi qu’on en dise, je ne vais pas la boire au goulot mais je vais sortir de beaux verres pour mieux la savourer. D’accord ? (*Il ouvre la bouteille*)

Eddie – Einstein!

Yannick – Einstein, mon petit gars! Einstein! C’est rigolo, les enfants... Hein, Isa?

Il faudra qu’on en fasse un, un de ces jours, tu ne crois pas? (*Elle ne répond pas*) Tu ne veux pas d’enfant avec moi, Isa? Je ne suis pas assez bien, peut-être?

Isabelle – Si si, tu es très bien mais je suis fatiguée, je veux rentrer.

Yannick – Putain, mais qu’est-ce qu’elle est chiante, cette gonzesse! Tu le sais que tu es chiante? Tu le sais? Eh bien on va y aller puisque c’est ce que tu veux. On va y aller puisque tu es incapable de t’amuser! (*En soupirant*) On va y aller!

Il sort, Isabelle se met à pleurer, Eddie se sert un verre de la nouvelle bouteille de vin et porte un toast.

SCENE 6 Isabelle, Eddie

Eddie – Einstein! Il est bon... Je le gardais pour des circonstances exceptionnelles qui n’arrivaient jamais. Grâce à Yannick, je l’aurai enfin savouré... Arrêtez de pleurer, Isabelle, il vous a dit des choses horribles, c’est normal, il est bourré. Et puis, vous l’avez choisi. Comme moi j’avais choisi ma femme. Allez, Einstein! A nos mauvais choix!

Isabelle – Vous n’allez pas vous bourrer la gueule, vous aussi?

Eddie – Je bois tout doucement un verre de vin. Et j’ai juste bu un verre de cognac avant. Ça tourne un peu mais ça va.

Isabelle – Votre femme buvait, elle aussi?

Eddie – Pas du tout, pourquoi? Elle ne buvait pas mais... (*Un temps*)

Isabelle – Mais?

Eddie – Mais on était bien ensemble et puis il y avait Jules...Et merde!
Quel gâchis! Vous au moins vous l'aimez, votre pochtron!

Isabelle – Vous croyez qu'on peut vraiment aimer un type qui vous fout dans la merde tous les trois jours en se bourrant la gueule?

Eddie – Oui, mais vous l'aimez quand même puisque vous vous sentez responsable, vous n'avez pas envie de le voir finir clodo sous un pont. Ma femme, elle ne s'est pas posée de questions. Elle m'a dit « C'est plus possible, je m'en vais, je ne vais pas rester avec toi juste pour ne pas te faire de la peine » Alors du coup, elle m'en a fait de la peine, elle m'en a fait beaucoup mais comme elle ne va pas rester avec moi juste pour ne pas me faire de la peine... Elle m'aime beaucoup, elle a beaucoup de respect pour moi mais elle s'en va, sans pitié!

Isabelle – Vous auriez voulu qu'elle reste par pitié?

Eddie – J'aurais voulu qu'elle reste. C'est tout. (*Il boit*)

Isabelle – Arrêtez de boire, s'il vous plaît.

Eddie – Je n'ai bu qu'une gorgée.

Isabelle – Arrêtez, lui aussi il dit ça.

Eddie – Mais au fait, qu'est-ce qu'il devient ?

Isabelle – Il a dû s'endormir.

Eddie – Vous croyez? (*Il se lève, sort et revient*) Il dort, sur mon lit! Il ronfle.

Isabelle – Je suis désolée.

Eddie – Pas de problèmes. Comme ça on peut continuer notre soirée tranquillement.

Isabelle – Sauf que demain je vais travailler, je dois y être à huit heures trente et j'ai une heure de trajet.

Eddie – Vous ne pouvez pas prendre un jour de congé?

Isabelle – Non, je suis en intérim. Si je ne travaille pas je ne suis pas payée et puis ils ne vont pas apprécier que je n'y aille pas.

Eddie – Vous voulez aller vous coucher? Installez-vous à côté de lui et...

Isabelle – Vous rigolez? Vous l'avez entendu ronfler. Quand il a bu, on dirait un hélicoptère. Y a pas moyen de fermer l'œil.

Eddie – Je ne sais pas quoi vous dire. *(Elle se blottit dans ses bras)*

Isabelle – Je suis fatiguée... *(On entend des coups discrets sur la porte)* On a frappé, non?

SCENE 7 Les mêmes , Cathy

Eddie – Ça me paraît un peu tard pour une visite. *(On entend encore frapper)* Mais c'est vrai, c'est bizarre. Les voisins, peut-être? *(Il se lève va ouvrir, entre Cathy sa femme)* Qu'est-ce que tu fais là? Qu'est-ce qui se passe? Il est arrivé quelque chose à Jules?

Cathy *(elle entre, voit Isabelle)* Mais non, Jules va bien, il est chez maman...

Eddie – Oh mon Dieu, tu m'as fait peur. *(Il se sert encore un verre)*

Cathy – Je te dérange?

Eddie – Pas du tout, tu vois bien. *(Il boit et porte un toast)* Einstein!

Cathy – Einstein? *(Elle voit le portrait d'Einstein posé pas loin)*

Eddie – Tu veux boire un coup?

Cathy *(Elle regarde Isabelle)* – Je ne voudrais pas déranger.

Eddie – Tu ne me déranges pas. *(A Isabelle)* Elle ne nous dérange pas?

Isabelle – ...

Cathy – Si, je vois bien que je te dérange.

Elle va partir, Eddie la rattrape et la fait asseoir.

Eddie – J'ai dit que tu ne nous déranges pas. Tu veux boire un coup?

Cathy – Euh, je ne sais pas.

Eddie – Tu veux. *(Il la sert)* Allez, Einstein!
Elle le regarde bizarrement, puis regarde Isabelle avec curiosité.

Cathy – C'est quoi ce bruit qu'on entend?

Isabelle – C'est...

Eddie – La machine à laver!

Cathy – Tu la fais tourner la nuit? Toi qui m'engueulais lorsque je la lançais à huit heures, le dimanche matin!

Eddie – J'ai changé...

(Un temps, silence gêné)

Isabelle – Bon ben, qu'est-ce qu'on fait maintenant?

Eddie – Je ne sais pas... à trois, on peut faire un poker ?

Cathy (*En regardant la bouteille*) – Tu l’as ouverte, finalement? Tu as trouvé plus important que la naissance de Jules?

Eddie – Pour Jules, je voulais un Bourgogne.

Cathy (*Elle se lève pour partir*) – Allez, bonsoir... La machine s’est arrêtée, tu devrais sortir le linge...

Yannick entre.

SCENE 8 Les mêmes, Yannick

Yannick – Coucou! Mais c’est maman! (*A Eddie*) C’est maman qui est arrivée! Tu es content, mon petit gars? Tu es content?

Eddie (*avec un air idiot*) – Ouiiiiiii!

Yannick – Et puis elle est bien jolie, ta maman. Elle ne fait pas son âge. (*A Cathy*) Il a été très sage. Pas vrai Eddie? (*Il prend la bouteille*) Bon, il s’est un peu lâché sur le vin, du coup, on en a bu un peu aussi pour lui tenir compagnie, c’est normal.

Isabelle – Non, ce n’est pas normal. Je vous prie de nous excuser, madame.

Cathy – Eddie, tu peux m’expliquer?

Eddie – Einstein!

Yannick – Vous n’allez pas le gronder, quand même? Je vous jure que ce n’est pas de sa faute. C’est moi, j’avais un peu soif alors j’ai un peu bu et...

Cathy – Pas qu’un peu visiblement.

Un temps, Isabelle et Eddie se regardent inquiets.

Yannick – Ca veut dire quoi ça, madame?

Cathy – Ca veut dire que vous n’avez pas bu qu’ « un peu »...

Yannick (*En colère*) – Ca veut dire que pendant que madame allait se faire sauter, Isa et moi on s’est occupé de son niard!

Cathy – Mais quel niard? Qu’est-ce qu’il dit?

Yannick – On lui a tenu compagnie, on a joué et on a un tout petit peu bu, pour se détendre et parce qu’il en avait envie, ok ?

Cathy – Je ne vois pas de quoi vous voulez parler...

Yannick (*il hurle*) – Faut pas laisser ses enfants, madame! C’est tout! Faut pas les laisser!

Cathy – Mais qu’est-ce qu’il raconte?

Yannick (*même ton*) – Faut pas les laisser! Faut pas les laisser! (*Il se met à pleurer*)

Isabelle – Yannick, calme-toi (*à Cathy*) vous lui avez rappelé sa mère.

Cathy – Ha ben merci !!!!

Isabelle fait signe à Eddie d’aller voir Yannick, Eddie s’approche timidement de Yannick et lui prend la main, Yannick le serre dans une accolade à l’étouffer.

Yannick – Je ne t’abandonnerai jamais, moi! Jamais!

Isabelle – Sa mère le laissait des soirs entiers quand il était petit et quand il a trop bu, ça lui revient. Ca me fend le cœur de le voir pleurer comme ça. Regardez, deux enfants ensemble c’est mignon, non?

Cathy – Eddie, C’est quoi ce sketch?

Eddie (*à Cathy*) – Faut pas abandonner les enfants! Faut pas! Faut pas!

Cathy – C’est pas vrai, mais vous êtes tous bourrés, ici?

Yannick – T’as vu ça la vieille ? Elle abandonne son enfant et elle nous donne des leçons de morale !

Cathy – Mais quelle vieille? Quel enfant?

Yannick – Oui, c’est vrai, je suis bourré! Je suis bourré pour oublier les mauvaises femmes qui abandonnent les enfants ! Pas vrai, Eddie?

Eddie – Einstein!

Yannick – Einstein!

Isabelle – Yannick, et si on y allait maintenant?

Yannick – On y va, on y va. (*Très « homme du monde »*) Ça ne vous dérange pas si je termine mon verre ici, madame? (*Il boit, reste un instant assis puis il s’endort*)

Eddie – T’as vu? C’est marrant, il fait comme Jules. Il crie, il crie et puis tout d’un coup, il s’endort comme une masse.

Cathy – Tu trouves ça marrant, toi?

Eddie – Oui, pas toi?

Cathy – Pas trop, je m’étonne que les voisins n’aient encore rien dit.

Eddie – Nos voisins sont des lâches, ils râlaient pour notre bébé mais là, ils ont compris que c’était du lourd, alors ils se tiennent à carreau.

Cathy – C’est qui ce monsieur?

Isabelle – Yannick.

Cathy – Oui, Yannick, d'accord, mais...

Eddie (*Provocant*) – Ça t'intéresse?

Cathy (*Sur le même ton*) – Non, je m'en fous.

Eddie – Alors ne pose pas de questions.

Isabelle – Je suis Isabelle, la baby-sitter.

Cathy – Ah? Mais où est l'enfant que...

Isabelle – C'est là qu'est le problème.

Cathy – Vous avez perdu l'enfant?

Eddie – Oui, c'est un peu ça, on a perdu l'enfant.

Cathy – Ce n'est pas possible.

Eddie – Oh que si! On est là, tranquille, et un beau matin, on se réveille et on ne trouve plus que les nuages ressemblent à de grands ours blancs, on ne saute plus à pieds joints dans les flaques d'eau, on ne s'appelle plus Titi et Minou, on n'est plus des enfants...

Cathy (*agacée*) – Je parlais de l'enfant que mademoiselle était venu garder.

Eddie – Moi aussi...

Un temps.

Cathy – Alors, il n'y a pas vraiment d'enfant?

Isabelle (*en soupirant*) – Si! Il y en a au moins deux.

Cathy – 2 hommes naturellement

... *(A Isabelle)* Isabelle? C'est ça?

Isabelle – Oui.

Cathy – Isabelle... Vous ne trouvez pas que, passé un certain âge, c'est un peu ridicule de se comporter encore comme un enfant?

Eddie – Isabelle, vous ne trouvez pas que la vie passe trop vite pour être prise au sérieux?

Isabelle – Euh... excusez-moi tous les deux mais j'aimerais surtout dormir. Je me suis levée très tôt ce matin et là...

Eddie – Eh bien, allons dormir. *(Il prend la main d'Isabelle et ils se dirigent tous les deux vers la chambre).*

Cathy – Mais...

Eddie – Tu t'occupes de Yannick. Au réveil, il est charmant. *(Ils sortent tous les deux, Cathy reste seule et les voit disparaître avec tristesse. Elle regarde un peu Yannick qui ronfle puis elle va quitter l'appartement lorsqu'Eddie revient en traînant un petit téléphone d'enfant avec une ficelle)*

SCENE 9 Eddie, Cathy, Yannick

Eddie – Pin pon pin pon ! *(Il se met à ranger les verres et la table, il ramasse quelques miettes avec une balayette en soulevant une des jambes de Yannick qui retombe lourdement)*

Cathy - Ah...Tu...

Eddie – Ben oui, j'ai vécu dix ans avec une femme qui n'aimait pas le bordel. Ça laisse des traces.

Cathy – J'allais partir.

Eddie – Au revoir alors.

Cathy – Eddie?

Eddie – Tu n’es pas partie?

Cathy – C’est qui tous ces gens?

Eddie – Isabelle et Yannick.

Cathy – Mais qu’est-ce qu’ils font ici?

Eddie – Ça t’intéresse?

Cathy – Tu ne vas pas me dire ça à chaque fois que je pose une question!

Eddie – Pourquoi pas? Tu ne m’as pas posé de question depuis trois mois et là tout d’un coup. « Qui sont ces gens ? » « Qu’est-ce qu’ils font chez moi ? »

Cathy (*elle fait un gros effort*) – Tu sais quel jour on est?

Eddie – Quel jour on était parce que passé minuit on change de jour. (*Un temps*) Mercredi, je crois. Ah ben non, Jeudi. C’est ça? Autre question? (*Long silence des deux côtés*) J’y pensais depuis le début de la semaine. Un réflexe depuis des années, chercher un cadeau, une carte... Et ce matin, à la radio, ils ont dit « Aujourd’hui nous fêtons les Placide », ça a été comme un coup de couteau ». J’y ai pensé, je me suis dit, elle va peut-être m’appeler. Après tout, ça fait douze ans moins trois mois que nous étions ensemble.

Cathy – Tu n’as pas appelé?

Eddie – Non et toi? Ce n’était pas à moi d’appeler, moi on m’a dit que c’était fini. Si c’est fini, je n’appelle plus. J’oublie la Saint Placide... (*Il reprend une voix d’enfant*) Placide et Muzo! Youpi!

Cathy – Tu aurais pu te demander ce que je devenais.

Eddie – Et toi?

Cathy (*agacée*) – Et moi...

Eddie – Oui et toi?

Cathy – Moi je suis partie alors je ne me sentais pas le droit de...de te déranger. Mais...

Eddie – C'est vrai que ça risquait de me déranger. Il y a trois mois tu as juste complètement bouleversé ma vie alors appeler une minute pour me demander si j'allais bien, c'est vrai que ça aurait été terriblement dérangeant.

Cathy (*elle sort une lettre de sa poche*) – C'est, c'est bien toi qui a écrit ça?

Eddie (*il prend la lettre et lit à haute voix*) – « Il y a des dates, toujours, toute ma vie, où du matin jusqu'au soir je penserai à toi. » C'est vrai, je t'ai envoyé ça, mais j'ai écrit du matin jusqu'au soir. Et là il est une heure du matin...

Cathy – Alors, ça ne compte plus?

Eddie – J'ai attendu jusqu'à la fin de l'après-midi.

Cathy – Je... J'ai pensé à t'appeler....

Eddie – Tu y as pensé? C'est gentil! Mais tu ne l'as pas fait. Et moi, je voyais venir le soir et je savais que je n'arriverais pas à dormir alors après...

Cathy – Après ?

Eddie – Après, je suis passé à autre chose.

Cathy – Je vois.

Eddie – Non tu ne vois pas.

Yannick se réveille tout d'un coup.

Yannick – Ouh la la, j'ai soif...

Eddie – Glouglou?

Yannick – Oui c'est ça, glouglou...

Eddie – Glouglou! *(Il va chercher une bouteille d'eau et un verre qu'il remplit)*

Yannick – Merci petit gars! Merci, c'est un bon glouglou...

Eddie – Einstein!

Yannick – Einstein! Ca te plaît ça hein? Ca te plaît de trinquer. Il est mignon. Et Isabelle? Doudou? Où est Doudou?

Eddie – Doudou? Euh... dodo!

Yannick – Ah... *(Il va vers la chambre pour la voir)*

Cathy – C'est qui le débile mental? C'est lui ou c'est toi?

Eddie – Oh la la, comme t'es sérieuse... Y a pas de débile mental, ici.

Yannick – Elle dort, elle est belle quand elle dort ma doudou, elle est belle... *(Rêveur devant la bouteille de vin)* Tiens, il en reste. *(A Eddie)* On ne va pas la laisser, quand même? *(Eddie fait signe que non)*

Cathy – Vous allez encore boire?

Yannick – Mais elle fait chier, celle là! Putain Eddie, t'as pas de chance! *(A Cathy)* Vous voulez boire avec nous ?

Cathy – Oh non!

Yannick – Alors foutez-nous la paix, c'est vrai merde, quoi!

Cathy – Bon Eddie, je m'en vais.

Yannick – Vous n'allez pas le laisser?

Cathy – Je vais me gêner, je n'aime pas les ivrognes.

Yannick – C'est moi qui l'ai fait boire. C'est de ma faute, tout est de ma faute! (*Menaçant*) vous n'allez pas le laisser?

Eddie fait comprendre par signe à Cathy qu'il vaut mieux rester pour éviter un incident violent.

Cathy – Bon, ben si c'est de votre faute, alors...

Yannick – Faites-lui un bisou.

Cathy – Mais non...

Yannick – Vous ne lui faites même pas un bisou?

Eddie – Oui, bisou! Bisou!

Elle s'approche d'Eddie qui la prend sauvagement dans ses bras et la serre avec fougue.

Yannick – Vous voyez comme il vous aime. Vous voyez? (*Grandiloquent*) Faut pas rejeter l'amour madame, jamais, il faut jamais rejeter l'amour d'un enfant! (*Yannick se met à pleurer à fendre l'âme*)

Cathy – Eddie, c'est quoi cette histoire?

Eddie – C'est l'histoire la plus triste du monde, l'histoire d'un enfant malheureux.

Eddie va se coller comme un enfant à Yannick qui continue à sangloter.

Yannick – T’es gentil toi petit...

Cathy (*Les yeux au ciel*) – Petit!

SCENE 10 Les mêmes, Isabelle

Rentre Isabelle qui s’est réveillée.

Isabelle – Qu’est-ce qu’il a? Yannick, je suis là, ne pleure pas, ne pleure pas s’il te plaît allez viens on va dormir. Viens! (*ils sortent*)

Eddie (*à Cathy*) – Tu ne trouves pas que ça fend le cœur, cette grande carcasse qui pleure comme un enfant?

Cathy – Ca s’appelle avoir le vin triste.

Eddie – C’est tout l’effet que ça te fait?

Cathy – Il n’est pas obligé de boire autant!

Eddie – Non, il n’est pas obligé seulement voilà, sa mère l’a abandonné quand il était petit et...

Cathy – Et ça lui sert d’excuse pour se détruire et détruire la vie de ses proches.

Eddie – Oui, bien sûr, on peut aussi le voir comme ça. (*Un temps*) N’empêche que c’est pas beau d’abandonner les enfants! (*Un temps*). Les grands non plus, d’ailleurs.

Cathy (*Elle sourit pour la première fois*) – Parce qu’il y a des grands ici ? (*Eddie ne répond pas*) Eddie, j’en avais marre d’être une mère, j’avais aussi envie d’être une femme.

Eddie – Eh bien voilà, tu l'es! Tu es contente?

Cathy – Non.

Eddie – Ah! Tu n'es pas contente. Comme quoi, hein? Tu sais ce que j'ai envie de dire? Ça veut pas dire que je vais le dire, mais j'ai bien envie de te le dire : « bien fait ! ». Voilà!

Cathy – Ce n'est peut-être pas très constructif.

Eddie – C'est pour ça que je ne l'ai pas dit. (*Il se sert encore un verre*)

Cathy – Tu bois encore ?

Eddie – Je ne suis pas un enfant à qui l'on dit ce qu'il doit faire ou pas, ok? (*Il porte un toast*) Einstein!

Cathy – C'est quoi ça, Einstein?

Eddie – Einstein c'est comme les petits écoliers, c'est que pour les enfants! (*Un temps*) Qu'est-ce que tu fais demain ?

(*Long, très long silence*)

Cathy – Je vais amener Jules à l'école et puis je vais aller travailler.

Eddie – Il est tard, tu vas avoir du mal à te lever.

Cathy – Peut-être.

Eddie – Surtout si tu dois rentrer à ton appart là-bas au bout du monde. Tu voulais dormir ici ?

Entre Yannick, en criant et pleurant.

Yannick – Faut pas abandonner les enfants, Faut pas!

Le téléphone sonne.

Eddie Allô, oui ? Non je ne vous dis pas que c'est le bébé... (*Il se rappelle qu'il doit faire l'enfant*) C'est pas bébé, pas bébé, c'est Yannick, Ya–Nick. Y pleure Yannick... Tout triste Yannick... (*Il tend l'écouteur à Cathy*) passe maman !

Cathy Oui... Oui... Je comprends, je sais quelle heure il est mais...Oui ben écoutez. Vous nous avez tellement gonflé avec notre bébé alors qu'on n'y pouvait rien que ce soir, je n'ai pas envie de m'excuser. La police ? (*Elle explose*) Tu penses s'ils vont venir parce que t'as le sommeil léger ! Ils ont autre chose à faire la police ! T'as pas encore compris ça à ton âge ? (*Elle raccroche*)

Eddie Ouh la la fâchée maman ! Très fâchée maman...

Yannick Qui c'est qui a fâché maman ? Qui c'est ? Je lui casse la gueule moi !

Isabelle C'est bon, ce n'est pas la peine. Maman elle leur a mis la dose là...

Le téléphone sonne à nouveau.

Yannick Je prends !

Eddie Non moi, moi, moi téléphone, moi ! Allô, ouiiiiiii, allô... Maman elle est très fâchée... allôoooooooo.. Oui Eddie bôbô ptit cœur.... Oui très bobo....Ouiiiiiiiiiiii... police ? Police Pin pon pin pon pin pon. !

Yannick Passe–les moi...

Isabelle Non !

Cathy Je les prends. Allô ? Encore vous ? Oui, bien sûr, vous avez appelé la police, aucun problème, on les attend... *(Elle raccroche)*

Eddie Maman copain police ! Pin pon pin pon... Bravo maman ! Pin pon pin pon pin pon !

Isabelle Yannick va chercher ta veste on y va. Désolé c'est pas que les rats quittent le navire mais si jamais les flics arrivent avec Yannick dans cet état ça risque de chauffer.

Yannick Qu'est-ce qu'il a mon état ?

Eddie Pin pin pin pon !

Isabelle Va chercher ta veste j'ai sommeil je veux partir avant qu'ils arrivent.

Yannick sort.

Cathy Ils ne les ont pas appelés. Ils disent ça pour nous faire peur, avec notre bébé ils nous faisaient le coup à chaque fois.

Isabelle Bon qu'est-ce qu'il fait encore ? *(Elle sort puis revient)*

Eddie Alors ?

**POUR LIRE LES SEPT DERNIERES PAGES DE CE TEXTE
VEUILLEZ CONTACTER L'AUTEUR.**

Alexandre PAPIAS

Le Vauban – Bâtiment IRIS

235, Avenue Jules Grec

06600 ANITBES

Email : alexpapias@gmail.com : Téléphone 06.60.37.70.57

**Le texte est soumis aux droits d'auteur SACD mais je suis prêt à discuter
avec les compagnies qui ont des problèmes pour éviter que les droits
d'auteurs soient une charge trop lourde pour elles.**